

## Rezensionen / recensions / recensioni

Hameline, Daniel (2002). *L'éducation dans le miroir du temps*. Lausanne: LEP Loisirs et Pédagogie, Editions des Sentiers. 287 pages.

Cet ouvrage rassemble une quinzaine de textes de Daniel Hameline: des articles parus essentiellement dans *L'éducateur*, plus les textes de deux conférences données respectivement à Genève et à Porto, en 1986 et en 1998.

Le choix s'avère heureux puisqu'il donne à voir Daniel Hameline dans sa diversité et son unité. Et c'est tout de suite le bonheur, parce que l'on y retrouve l'auteur tel qu'en lui-même, avec sa malice coutumière décapante et son démontage rhétorique des tours et détours de la pensée éducative. On y apprend beaucoup, car Daniel Hameline est très savant et même très érudit, dans un climat de légèreté du meilleur aloi. Bref, c'est un enchantement, qui ravit tout en désenvoûtant.

Les articles de la première partie de l'ouvrage questionnent les fondements de l'écriture même de l'histoire, en particulier dans ses dimensions rhétoriques et ses thèmes trop souvent convenus en histoire de l'éducation. L'intelligence, la virtuosité et la malice de Daniel Hameline font merveille, une malice qui ne relève en rien de l'ironie mordante ou arrogante mais plutôt d'une ironie compréhensive voire attendrie par son objet, un objet quelque peu déconcertant.

Il arrive que l'on dise, sans autrement y réfléchir, que l'histoire bégaye. Mais Daniel Hameline renouvelle le propos et souligne la positivité paradoxale du bégaiement si on le prend pour ce qu'il est et là où il est. Certes, «il est gratifiant de se reconstituer une geste de l'éducation. Elle aura ses bons et ses méchants, ses héros et ses dieux, y compris *l'ultimus deus* et sa *machina*. Chanson gratifiante et, ajoutons-le, chanson nécessaire à laquelle nul n'échappe. Car toute entreprise éducative est procès en légitimation». Et pourtant, «résister à la chanson, à la nostalgie du bémol comme à la gloire du dièse, c'est suivre la leçon du bègue. Ce dernier insiste plus qu'il ne répète. C'est la geste qui est répétitive parce qu'elle a pour vocation de combler un désir dont le propre est d'en redemander. Faire de l'histoire, c'est contrarier la geste éducative et ses récits toujours recommencés pour s'astreindre à l'inventaire des gestes éducatifs et de leurs similitudes bégayantes, pour y déceler les imperceptibles mais imprescriptibles enclenchements où s'invente l'humanité dans le champ des possibles» ( p. 7). Beau programme ...

Autre défi redoutable, peut-on échapper à *tirer* des leçons de l'histoire même (et peut-être surtout) quand on prétend échapper à la commémoration par la dénonciation? Daniel Hameline est formel: «la pire illusion consisterait ici à croire, – et c'est la naïveté de ceux qui, dans les sciences sociales modernes, n'ont eu de cesse de dénoncer cette faiblesse chez les autres –, que le juge n'est pas partie dans

l'affaire, qu'il parle d'un territoire protégé de la contamination moraliste, qu'il interroge l'histoire (ou l'Histoire) sans chercher à en tirer quelque leçon, bonne à prendre [...] ou à donner» (p. 15). Et Daniel Hameline de montrer «l'impénitence à la fois risquée et légitime» des donneurs de leçons dans un article à l'intitulé typiquement hamelinien: «Petite histoire édifiante d'un trait édifiant ou le jeu sans fin des donneurs de leçons».

La deuxième partie de l'ouvrage rassemble des textes qui ont été rédigés en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française. C'est l'occasion pour Daniel Hameline de s'interroger sur le prix, les limites et la légitimité de l'ambition volontariste de changer les hommes pour une société nouvelle: «Comment les faiseurs de plans deviennent des coupeurs de têtes», ou encore «Les sacristies de la Révolution»; mais aussi «Philippe-Albert Stapier: tous les faiseurs de plans n'étaient pas des coupeurs de têtes». Et il pose la double question essentielle: «qui, en l'occurrence, résiste à quoi? Ou, peut-être plus exactement en permutant significativement les adverbess, *quoi* résiste à qui?» (p. 56).

La troisième partie prolonge la deuxième en ce sens qu'il s'agit toujours de s'interroger sur les missions et les ambitions de l'Ecole. Mais les débats et les enjeux sont alors plus proches de nous dans le temps, plus diversifiés et plus complexes. En définitive, Daniel Hameline met tout particulièrement en évidence cinq traits *paradoxaux* auxquels se trouve confrontée l'Ecole dans les sociétés occidentales. Ils valent d'être cités *in extenso*: «L'Ecole a pour charge de dépister les élites, leur assurant une formation préférentielle; mais il lui faut en même temps, prolongeant progressivement la scolarité, élever le niveau général des masses. Elle ne constitue plus l'agent principal d'information, encore moins de formation de la jeunesse; mais elle demeure le lieu quasi unique de son encadrement social et le moyen incontournable de toute promotion personnelle, par le biais d'une sélection plus ou moins reconnue. Elle est de plus en plus rarement un *lieu de vie* où pourrait naître et se développer l'initiative et la participation, et les activités proprement scolaires s'intégrer dans une entreprise commune et *conviviale* ouverte sur l'extérieur; mais elle constitue, malgré cela, un refuge encore recherché par beaucoup contre les risques trop précoces de la *vie*. La vocation conservatrice de l'école la rend difficilement perméable aux manifestations les plus prophétiques de la culture qui vient; mais sa complaisance tactique vis-à-vis de l'air du temps et des engouements de sa clientèle l'amène à ne plus défendre qu'avec mollesse, face à une jeunesse sans repères, les valeurs de la culture passée qu'elle est censée transmettre. Elle est, enfin, peuplée d'agents d'éducation dont beaucoup, dans l'enseignement secondaire par exemple, définissent le plus souvent leur identité professionnelle par la *branche* dont ils sont spécialistes; mais le contact avec les jeunes et leurs problèmes tend, s'ils s'y laissent prendre, à les transformer en assistants sociaux, voire en thérapeutes, fonctions pour lesquelles aucun d'entre eux n'a été officiellement préparé» (p. 115). On ne saurait mieux dire.

*Last but not least*, la quatrième partie est une remarquable mise au point, analytique et synthétique, de l'Education nouvelle (et notamment de l'enseignement intuitif) dont Daniel Hameline est sans conteste le meilleur spécialiste en langue française.

On ne peut que savoir gré à Daniel Hameline et aux directeurs de la collection d'avoir fait ces choix et de nous avoir livré cet ouvrage savant, pénétrant et léger. Ces textes rassemblés doivent être lus ou relus.

*Claude Lelièvre, Faculté de Sciences humaines et sociales-Sorbonne, Paris V*